

Findings

Développement Humain

223 Février 2003

Findings fournit un compte-rendu des études opérationnelles, économiques, et sectorielles en cours par la Banque mondiale et ses Etats membres de la Région Afrique. Il est publié périodiquement par le Knowledge and Learning Center au compte de la Région. Les opinions exprimées dans Enquêtes sont celles de l'auteur/des auteurs et ne devraient en aucun cas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale.

<http://www.worldbank.org/afr/findingsrésultats>

L'Université Virtuelle Africaine et la Croissance Afrique

Un défi au savoir et à l'acquisition des connaissances

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont saluées comme étant des agents potentiels de changement social et économique. L'âge numérique a cherché à accélérer le rythme du développement en allant jusqu'aux pauvres des zones rurales. Mais est ce assez? Les trois piliers de la révolution TIC sont la connectivité, la capacité et le contenu. Les bailleurs, les gouvernements et les opérateurs privés de télécommunication ont fait de grands efforts pour raccorder de nombreuses régions de l'Afrique et relier le continent à l'autoroute mondiale de l'information. Mais le savoir fait-il une différence dans le travail et la vie de l'africain moyen?

L'Afrique est un continent de plus de 750 millions d'habitants parmi lesquels 53 pour cent ont moins de 20 ans. L'accès à l'éducation est limité, alors que la demande est énorme. Moins de 5 pour cent des élèves ont accès à l'enseignement supérieur aujourd'hui, comparé à la moyenne mondiale de 16 pour cent. En 1996, le coût annuel moyen de formation d'un étudiant au niveau universitaire en Afrique était équivalent à plus de 400 pour cent du revenu par tête d'habitant, comparé à 26 pour cent aux

Etats-Unis. Les coûts sont même plus élevés et constituent un fardeau énorme pour les maigres ressources des Etats. C'est ici que les TIC pourraient aider à accroître l'accès des individus au savoir par l'éducation. L'université virtuelle africaine (UVA) — une " université sans frontières " — utilise les TIC pour offrir à l'Afrique un accès direct aux ressources mondiales de connaissances et de formation.

Courtier du savoir

L'université virtuelle africaine a été créée en 1997 comme projet soutenu par la Banque mondiale en vue d'exploiter les connaissances universelles et les réseaux d'apprentissage pour satisfaire les besoins de l'Afrique en matière de formation. Au début, beaucoup de sceptiques pensaient que le concept de l'UVA était une pure utopie et qu'elle ne réussirait pas dans le contexte africain. Cependant, quelques pionniers montèrent à bord et le projet pilote fut lancé dans six pays anglophones – le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie, l'Ethiopie, le Zimbabwe et le Ghana. Du fait que l'infrastructure des TIC en Afrique était encore à ses début, la diffusion par satellite

fut choisie de préférence au mode web et aux technologies basées sur l'Internet. Un certain nombre de dispensateurs de cours furent identifiés dans le monde entier et les cours furent diffusés en direct des Etats Unis, du Canada et de l'Europe aux étudiants des institutions partenaires, qui pouvaient également participer en direct à des discussions virtuelles à travers l'Afrique et au-delà.

Cependant, les bases de la pérennisation du projet devaient être fondées en Afrique. Cela impliquait un engagement ferme des gouvernements et des universités — qui avaient beaucoup à gagner du partenariat, mais devaient aussi apporter une contribution concrète à son succès.

La Banque mondiale a joué un rôle clé dans la consolidation de l'UVA à ses débuts. La réputation de la Banque a permis à l'UVA de conclure des partenariats stratégiques avec le secteur privé pour installer l'infrastructure des TIC. La Banque a négocié un accord avec une compagnie de communication par satellite, *INTELSAT*, pour fournir gratuitement à l'UVA le support de largeur de bande nécessaire pendant les deux premières années. A travers la Banque, il fut également possible d'obtenir l'aide financière et technique de pays donateurs tels que le Canada, la Norvège, l'Irlande, la Belgique, la Suède, le Royaume Uni, les Etats-Unis, l'Australie et l'Union Européenne.

La prochaine étape était de développer un réseau international de fournisseurs de contenu pour servir l'UVA. Des universités de grand renom de l'hémisphère nord, des enseignants et professionnels hautement spécialisés capables de comprendre les besoins de l'Afrique et concevoir des cours sur mesure pour répondre à ces besoins, furent sollicités pour élaborer ces cours. A la date de 1999, l'UVA avait négocié des accords avec 30 institutions de grand renom dans le monde entier pour fournir des services experts et de formation. Le

Massachusetts Institute of Technology (MIT) rejoignit le réseau des institutions partenaires en 2002. Progressivement, l'accent fut réorienté vers le renforcement des capacités des institutions locales africaines à produire leurs propres cours pour l'UVA sur des thèmes locaux, tels que l'utilisation des savoirs locaux dans le processus du développement.

La connaissance doit être adaptée au contexte pour qu'elle apporte une valeur ajoutée à une situation différente. Par exemple, un cours de sciences économiques avancées aux Etats-Unis peut avoir le même contenu théorique qu'un autre enseigné en Afrique du Sud, mais les études de cas utilisées pour vérifier les théories peuvent changer. Deuxièmement, certains des cours ont dû être révisés pour tenir compte du niveau de connaissance et de compréhension des étudiants dans différentes régions de l'Afrique. Ceux-ci ont été repérés par les animateurs locaux des cours, qui se sont assurés que les étudiants pouvaient suivre ces cours et ont fourni l'appui technique nécessaire pour combler toutes les lacunes éventuelles de compréhension.

Les cours de l'UVA sont diffusés en direct sur un écran dans les salles de classe, où des animateurs locaux accompagnent les étudiants durant les séances et règlent les problèmes techniques. Chaque émission est enregistrée et repassée sur l'écran au cas où les étudiants ont besoin de revoir certains points avec l'aide de l'animateur local. C'est pourquoi plus de 60 pour cent des étudiants préfèrent prendre les cours en différé, de manière à pouvoir apprendre à leur propre rythme. C'est un des plus grands avantages de l'UVA. Elle projette de développer des programmes d'accréditation, de diplômes et de certificats qui seront conçus, élaborés et enseignés conjointement par des universités du nord et du sud. Ainsi, l'UVA prend les meilleurs outils d'accès aux connaissances et d'apprentissage dans le monde et les adapte au contexte africain, tout en donnant aux

universités africaines les moyens de prendre par la suite la relève de ces programmes. Les universités se sont avérées être l'épine dorsale de l'UVA, dans la mesure où elles ont abrité les centres, accueilli les classes et financé les coûts de fonctionnement et d'entretien de ces centres à partir des revenus générés par les cours.

En 2001, l'UVA a conclu un partenariat avec la Medical University of Southern Africa par un Protocole d'Accord. Cette université dirige un programme de santé publique en Afrique australe et l'UVA a accepté d'élaborer conjointement des cours pour diffusion à travers son réseau. Cela se fera en collaboration avec des universités américaines, ce qui permettra au programme d'atteindre une plus grande audience en Afrique sub-saharienne et au-delà. Des partenariats semblables ont été forgés avec le United Negro College Fund et l'African-American Institute. De cette manière, l'UVA aide les praticiens du développement à accéder à des communautés mondiales et à partager avec elles les connaissances et les expériences par le biais de centres de formation virtuels; ce qui, à son tour, conduira si tout va bien à l'émergence de buts communs, de joint-ventures et de partenariats pour la promotion du développement durable.

Les défis

La technologie a constitué un défi important pour l'UVA. La plupart des pays africains ont une infrastructure et un personnel qualifié en matière de TIC limités. Ces problèmes sont aggravés par les manques d'électricité, l'analphabétisme numérique et la faible connectivité. Peu de gens ont accès aux lignes téléphoniques et celles-ci ne sont pas toujours fonctionnelles. Les coûts d'exploitation des téléphones sont élevés en Afrique. La plupart des africains n'ont pas les moyens de s'acheter un ordinateur personnel. Dans certains cas, la

réglementation imposée par l'Etat n'a pas toujours été favorable aux TIC.

Les universités locales partenaires en Afrique ont servi de solide plate-forme pour aborder certains de ces défis. Le personnel local impliqué dans le projet a noué des partenariats stratégiques avec des entreprises privées et le gouvernement pour acheter des générateurs de réserve, des licences aux autorités de télécommunication, des ordinateurs et autres équipements nécessaires. La réglementation imposée par l'Etat a commencé à libéraliser lentement le secteur des TIC. En conséquence, un certain nombre de nouveaux prestataires de services Internet ont commencé à s'installer en Afrique.

Un des principaux facteurs responsables des niveaux élevés de pauvreté à travers le continent est le manque de main-d'œuvre qualifiée. L'expertise et la formation techniques sont limitées, ce qui explique en partie les niveaux d'investissement plus faibles en Afrique comparé à d'autres régions. Les sociétés privées qui font habituellement de gros investissements pour envoyer leur personnel se former outre-mer ont accueilli favorablement cette opportunité offerte de développer ces compétences localement. L'UVA essaye de développer de l'intérieur de l'Afrique une main d'œuvre qualifiée et bien informée qui, avec le temps, contribuera au développement économique. Elle contribue ainsi au développement du capital humain de l'Afrique.

Une insuffisance majeure du projet pilote était qu'il n'était pas financièrement viable. Il dépendait trop du financement des donateurs et des subventions du secteur privé qui ne pouvaient pas durer indéfiniment. Étant principalement une institution ayant une mission de bien public, il était difficile de sevrer l'UVA de l'appui de la Banque mondiale et de l'établir comme une organisation financièrement indépendante. Finalement, il fut décidé de déplacer le siège de l'UVA de Washington, DC à Nairobi,

Kenya, où elle fonctionnerait comme une ONG indépendante. Aujourd'hui, l'UVA a commencé à mobiliser des fonds à partir des frais facturés pour les cours et des bourses d'études accordées par les universités locales et les gouvernements. Cela a permis à chacun des centres de formation d'être financièrement autonome. Le personnel est payé sur les revenus localement générés. L'UVA paye seulement pour l'élaboration du contenu des cours, dont les coûts seront également transférés aux centres avec le temps. Les frais de scolarité sont structurés d'une manière accessible à la plupart des africains, en fixant des taux inférieurs à ceux du secteur privé. Cela a permis à un groupe plus important d'africains d'accéder aux TIC pour le développement.

Impact

Au fil des années, les cours se sont élargis pour couvrir un grand nombre de sujets afin de répondre aux besoins des professionnels en Afrique, depuis les cours de langue et de conception de sites web jusqu'à la formation de femmes entrepreneurs. Aujourd'hui, le réseau de l'UVA s'est développé jusqu'à 34 centres de formation dans 17 pays anglophones et francophones en Afrique et a dispensé des cours à 23.000 participants. C'est la plus grande initiative de TIC sur le continent, avec un plus grand nombre de participants femmes comparé à d'autres institutions d'enseignement supérieur offrant des programmes similaires. Pour beaucoup en Afrique, cette approche est devenue une manière largement acceptée d'entreprendre des études.

L'UVA a fourni à plusieurs universités en Afrique le service e-mail et l'accès à l'Internet pour la première fois. Elle est devenue le centre d'une culture TIC dans plusieurs universités africaines. Elle a permis à des étudiants de chercher des bourses et des admissions dans des universités d'outre-mer. Elle a fourni des emplois à des

étudiants et des revenus à des handicapés grâce à des cours de formation spécialisée. Certains participants ont suivi des cours de gestion qui les ont aidés à créer leur propre entreprise.

L'UVA a aidé à réduire la fracture numérique en Afrique et a montré que la technologie moderne de communication peut réussir en Afrique. Elle a rehaussé positivement l'image du continent et a aidé à positionner l'Afrique comme une adresse intéressante pour les affaires. Aujourd'hui, un certain nombre de compagnies d'Internet et de transmission par satellite sont désireuses de s'installer en Afrique. Des régions telles que le Moyen-Orient et l'Asie centrale ont également commencé à penser à des projets du genre de l'UVA. Les cours de formation dispensés par l'UVA aident à modeler les chefs d'entreprises, les femmes entrepreneurs, les scientifiques et autres professionnels de demain qui utiliseront efficacement l'économie des connaissances pour stimuler la croissance et le développement en Afrique.

Le secteur privé a également tiré profit de la croissance de l'UVA. Auparavant, les compagnies devaient envoyer leurs cadres en Europe et en Amérique pour recevoir la formation en gestion des entreprises et autres formations techniques. Aujourd'hui, elles peuvent envoyer leur nouveau personnel au centre local de l'UVA pour recevoir les mêmes cours en ligne. Cela a considérablement réduit les coûts de formation du nouveau personnel. En conséquence, le secteur privé est devenu un client et une source importante de revenus pour l'UVA.

Les leçons apprises

- Les institutions comme la Banque mondiale peuvent jouer un rôle capital dans la négociation de partenariats entre l'UVA, les entreprises privées et les dispensateurs de formation. Un autre facteur essentiel du

succès de l'UVA a été l'engagement ferme des institutions partenaires en Afrique, telles que les universités. Elles ont soutenu les centres de formation UVA, supporté les douleurs initiales de la croissance et offert des services de haute qualité. Les programmes ont été exécutés avec un degré élevé de professionnalisme. Une des universités du Kenya par exemple a consacré trois amphithéâtres au processus de formation.

- Beaucoup dépend du chef du projet et de sa créativité et compétences d'entrepreneur. Ceux qui y voient une opportunité et la saisissent sont ceux qui vont le plus loin. Au Kenya et au Ghana, par exemple, les coordonnateurs de l'UVA sont parvenus à ancrer solidement le centre dans les universités avec grand succès. Ils ont développé une campagne dynamique de vente pour attirer les clients du secteur privé. Au Kenya, le centre est passé de 50 postes de travail sur ordinateur à 200.

- N'attendez pas toutes les réponses avant de commencer. Voyez grand, commencez petit puis agrandissez par la suite. Travaillez avec des institutions locales qui dirigeront l'initiative, puis passez au second plan comme animateur. Négociez des partenariats locaux/internationaux pour résoudre les problèmes d'infrastructure. Mettez en place une bonne équipe de direction formée d'excellents animateurs qui pourront guider techniquement les clients au jour le jour.

Cet article a été écrit par Siddhartha Prakash, à partir d'un entretien avec le Professeur Peter Materu, Directeur Exécutif Intérimaire, UVA. Pour plus d'information, veuillez contacter par email: Sprakash@worldbank.org.

Findings

Findings intéresserait également:

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Les lettres, commentaires, et demandes de publications non disponibles à la librairie de la Banque mondiale devraient être adressées à:

Editor, Findings
Operational Quality and Knowledge
Services
Africa Region, The World Bank
1818 H Street NW, Room J-5-055
Washington, D.C. 20433
e-mail: pmohan@worldbank.org

Findings peut être consulté sur le site web de la Banque mondiale à l'adresse <http://www.worldbank.org/> Cliquer sur Publications, puis Periodicals. Ou, Cliquer sur Countries and Regions, puis sur Africa.